

VIA: Air
(SPECIFY AIR OR SEA POUCH)

DISPATCH NO. OBBA-1485

CONFIDENTIAL
CLASSIFICATION

TO : Chief, WE

DATE 24 March 1954

FROM : []

SUBJECT: GENERAL— PARSIMONY

SPECIFIC— VENUS

Attached is the latest VENUS report which trickled through
to us in the usual molasses-like fashion on 18 March.

[]

IPJ:srp

Attachment:

Rpt No 1678 re mtg of 26 feb 1954

Distribution:

WASH - 3 w/att

[] - 3 w/att

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCE METHOD EXEMPTION 3B2B
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2006

BI COPY

CONFIDENTIAL
CLASSIFICATION

[]
~~8-6-7-231~~

FORM NO. 61-29A

CONFIDENTIAL

011-4880-1485

D.A. III/13

Opération "VENUS"

N° 1678

Entrevue entre KOVACS et "Peter" qui a eu lieu à Bruxelles le 26 février 1954

Les deux hommes se rencontrent à l'heure prévue et KOVACS se laisse rejoindre dans la galerie, donnant rue des Dominicains. Après avoir déambulé dans les rues derrière la Bourse, comme il pleut très fort, KOVACS reprend les galeries qui s'ouvrent dans la rue des Fripiers et s'y promène avec plaisir. Il semble très distrait de bonne humeur et pas du tout préparé à une entrevue avec un agent S.R. Comme il continue à pleuvoir et que des averses tombent sans arrêt, KOVACS propose à "Peter" de se rendre dans un établissement pour prendre un repas. Il cherche réellement et finit par porter son choix sur la friture qui se trouve rue Aug. Orts, en face de la Brasserie Flamande. Pendant le souper, KOVACS se montre loquace, essaye de faire le spirituel et fait quelques remarques sur l'attrait de certaines femmes qui se trouvent dans le restaurant; tous sujets qui n'ont rien à voir avec le service.

Finalement, voulant toujours se montrer agréable, il commence à parler de l'appareil photographique. Il avait apporté une serviette vide avec lui pour y mettre l'appareil photographique défectueux que "Peter" devait lui remettre. KOVACS dit à "Peter" d'acheter l'appareil le plus tôt possible. Suivant les compétents, le Leica et le Contax sont également bons pour le service. "Achetez donc le Leica, puisque c'est celui-là que vous préférez", dit-il. "Peter" rétorque qu'il n'a pas de préférence et qu'il achètera suivant la somme reçue et dit qu'il est heureux de se débarrasser de l'ancien qui tombait toujours en panne; mais il regrettera toujours l'objectif I : 2; le Leica n'ayant que I : 3,5. KOVACS marque son accord et ajoute que "Peter" n'est pas le seul qui remet pareil appareil. Il sera peu à peu retiré de tout le Service. Il a trop de pannes et attire trop l'attention. Un Leica ou un ancien Contax font mieux l'affaire; mais le Service exigera en compensation, que mon appareil soit toujours prêt à être employé.

Changeant de conversation "Peter" dit avoir été à Paris, mais pas encore à Londres et motive son retard concernant ce dernier déplacement : difficultés à l'usine pour s'absenter, mais surtout crainte d'être soupçonné par le Chef, qui se demanderait d'où vient cet argent, attendu que Londres coûte beaucoup plus que Paris. KOVACS se montre d'accord et dit à "Peter" qu'il a très bien agi. "Vous avez bien fait : Sécurité d'abord." Londres n'était qu'une idée. "Peter" écrit au Chef pour lui demander de l'argent et son intervention dans l'amélioration de sa situation professionnelle.

"Peter" expose alors son idée disant que peut-être le Chef ne dispose pas d'autant d'argent qu'on semble le prétendre; en effet, le Hungaria, de quotidien est devenu bi-hebdomadaire; le Hadak Utjan est édité sur mauvais papier; il n'y a pas de périodique qui est sorti à destination des sous-officiers; le Chef ne voyage pas.

KOVACS rassure "Peter" disant : "Le Chef a beaucoup d'argent, mais il n'en donne que très peu à la

RI 0000 CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

M.H.B.K. Il ne s'en occupe du reste que très peu; toute son attention est concentrée sur le service de renseignements". KOVACS se montre intrigué en parlant de la sorte et demande avec qui il collabore. Il pense que cela doit être avec les Allemands et les Américains. C'est que les Américains ont chargé les Allemands d'organiser des réseaux pour les pays voisins de l'Allemagne. C'est ainsi que le Chef doit travailler pour les Américains en passant par les Allemands; mais il est en contact avec les Américains.

"Peter" expose alors verbalement son compte-rendu. KOVACS se montre satisfait. Il ne fait du reste qu'une seule remarque concernant le déplacement à Paris, et ce pour savoir où en est la question du divorce de Mr BAK.

KOVACS approuve l'expédition des télégrammes et le placement des étiquettes. Il faut toujours suivre les ordres du Chef. "Peter" expose aussi qu'il est passé chez le Prince de Mérode. KOVACS trouve cela aussi très bien.

"Peter" expose alors la deuxième partie de son compte-rendu (Réponses au Questionnaire); KOVACS tombe d'accord pour dire que si "Peter" n'a pas vu le Chef, il ne peut donner que son opinion personnelle. "Peter" devra cependant essayer de tirer du Chef le plus possible concernant ces questions posées, mais avec grande précaution. "Sécurité et Sécurité" car le Chef est un cochon dangereux.

Parlant du repas, KOVACS dit à "Peter" qu'à Luxembourg l'on mange mieux, il y a un plus grand choix de hors d'oeuvres. "Peter" lui demande s'il s'y rend parfois. Il dit y aller assez souvent de temps à autre, mais ajoute en riant que ce n'est pas lui qui a baptisé la "gamine" (Il fait allusion à la récente naissance dans la maison grand'ducale).

KOVACS parle à nouveau de choses et d'autres et raconte longuement une panne qu'il a eue avec sa voiture; il a laissé celle-ci au garage; c'est toujours la Citroën I5 C il s'agit d'une passe à l'allumage.

"Peter" trouve le souper copieux, KOVACS dit que "Peter" devrait mieux manger, attendu qu'il travaille beaucoup. "Peter" réplique que sa femme fait très bien la cuisine et que cela lui suffit. Il essaie alors de l'entraîner dans le domaine politique, mais KOVACS ne marche pas.

"Peter" lui demande son opinion sur la conférence de Berlin. "Nous avons fait un pas en avant pour gagner du temps" répond-il. "Pourtant, que "Peter" ne l'oublie jamais, notre but n'a pas changé, mais pour le réaliser nous avons besoin du temps." KOVACS visiblement ennuyé par le sujet se met à parler du temps.

Il revient cependant sur le sujet de l'entrevue et demande à "Peter" s'il a détruit son billet (questionnaire) et surtout s'il a pu le lire. "Oui, répond "Peter". Sur quoi KOVACS raconte qu'en 1952, alors qu'il revenait d'un voyage, il a dicté durant plus d'une heure à une dactylo toutes les indications qui figuraient sur un billet semblable. Cela ne veut pas dire que le présent billet contient autant.

Ils quittent l'établissement Friture-Restaurant à 21 H.45; KOVACS a encore des choses à dire et la promenade reprend. Il donne ses instructions: Que "Peter" se montre partout; qu'il se fasse des relations, mais sécurité d'abord, car il est trop précieux. Avec le Chef, il devra poursuivre la politique adoptée, mais demander son aide. "Peter" devra refaire (note: une fois de plus) les rapports sur les

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

- 3 -

associations hongroises en Belgique. Pour la prochaine entrevue, c'est-à-dire dans trois semaines, "Peter" devra rentrer rapport sur l'aumônerie catholique de Bruxelles et l'association St Etienne de Liège, et KOVACS remet un billet sur lequel il dit avoir fixé les points précis sur la description des personnes et des organismes. Il faut toujours suivre les points donnés et répondre à chacun d'eux.

KOVACS fixe le prochain rendez-vous au 19 mars devant le Bon Marché, sous le thermomètre, et indique comme lieu de sécurité la Sabena à 21 H.

Sur question de "Peter" de participer à la fête Nationale, il répond par l'affirmative. KOVACS remet alors à "Peter" une liasse de billets de banque : soit 14.100 frs, c'est le prix indiqué par "Peter" pour le Leica avec les accessoires. Il le force d'accepter en outre au moins 1.000 fr pour les frais; bien que "Peter" dise qu'il possède toujours l'argent prévu pour le voyage à Londres.

"Peter" lui remet alors son compte-rendu tapé à la machine; le dernier numéro de l'Hadak Utjan et l'appareil photographique avec bagues et la lettre de provenance.

Avant de prendre congé, KOVACS demande encore en quoi consiste la méfiance qui existe à l'égard d'ANDREANSKY, "Peter" ne peut l'expliquer, mais on raconte à Charleroi qu'il agit tout comme s'il obéissait à quelqu'un. KOVACS se rappelle que c'étaient bien là les paroles qui figuraient dans un précédent compte-rendu. Il faudrait demander davantage à Charleroi, précise-t-il.

Il voudrait ensuite savoir plus de précision au sujet de la controverse qui a existé entre le Général SONYI et le lieutenant-colonel SZILAGYI.

"Peter" lui promet de photographier la circulaire de SZILAGYI, mais ajoute que cela n'a pas grande importance. KOVACS pense le contraire, car selon lui il s'agit d'un match entre le Comité de New York et le Chef, qui eux restent dans les coulisses. Si l'on parle de SONYI, il faut comprendre le Comité de New York; tandis que si l'on parle de SZILAGYI il faut comprendre ZAKO.

Pour terminer l'entretien, KOVACS dit qu'il y a encore quelque chose de très important. Selon lui "Peter" devra bientôt de domicile pour aller rejoindre le Chef; il devra donc chercher dès maintenant son successeur pour diriger le groupement en Belgique. "Peter" répond ne pas du tout être certain que ce changement se réalise bientôt et que d'autre part la question du successeur est difficile. Il faut trouver quelqu'un qui... pourrait travailler pour nous, précise KOVACS. "Peter" reste un moment abasourdi, puis demande si c'est lui-même qui devrait le travailler. Non, répond KOVACS, nous en chargerons, mais ce doit être quelqu'un d'abordable. Ce sera très difficile répète "Peter". Il doit avoir une bonne réputation parmi les Hongrois et d'autre part, avoir la confiance du Chef. KOVACS approuve cette façon de voir et quitte qu'il faut trouver.

KOVACS revient aussi avec des possibilités de retour en Hongrie pour "Peter".

Revenant encore à l'association St Etienne, KOVACS dit qu'il a oublié de demander des précisions sur M. SIMON. "Peter" dit qu'il ne le connaît que très, très vaguement il sait que c'est un collaborateur de M. KOVACS et qu'il a entendu que c'était un philatéliste enragé, faisant le commerce

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

de timbres. "Oui, dit KOVACS, je le sais, mais il faut faire attention, car il s'occupe aussi de renseignements. Il faudra en parler dans votre rapport sur la St Etienne".

Rupture de contact à 22 H.10, près du Bon Marché.

Observations de "Peter" : KOVACS s'est montré sous un jour tout différent. Fort peu intéressé à sa mission; d'humeur enjouée, distrait. Il a grossi et semble maintenant aimer la vie facile et être porté pour le sexe faible. C'est aussi la première fois que "Peter", depuis quatre ans, est invité à souper.

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

Questionnaire remis par KOVACS à "Peter"

- I. Eglise catholique de Bruxelles - son organisation, sa structure son devoir, ses buts. Ses liaisons avec d'autres organismes; le nombre d'adhérents; leurs locaux, le caractère des dirigeants
2. M Sz M (c'est par erreur que KOVACS a écrit ces initiales alors qu'il déclare à plusieurs reprises qu'il s'agit de l'association St Etienne)
Signalement du dirigeant : lieu et année de naissance; nom de sa mère, état-civil, domicile actuel.
 - a) emploi actuel; lieu de travail - Profession en Hongrie, lieu de travail et adresse
 - b) Sa famille vit-elle avec lui ? Qui en Hongrie est resté en contact avec les membres de celle-ci ?
 - c) Quand a-t-il quitté la Hongrie et dans quelles circonstances ?
 - d) Etait-il militaire ? Quel grade et emploi ? Lieux de service
 - e) Sa situation matérielle
 - f) Ses opinions politiques. Vers quoi s'orienté-t-il ?
 - g) De quelle organisation d'émigration est-il membre? Quel est le rôle qu'il y joue
 - i) Signalement détaillé

Au verso de la page :

Direen détail sur quoi la méfiance envers Andréansky est basée ?

Affaire Szilagyi - Sonyi

Question du successeur

Note : toujours plusieurs fautes d'orthographe

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

Rés é du compte-rendu remis à JUVACS le 26.2.1954

PARIS

Pour exécuter les consignes reçues "Peter" s'est rendu à Paris les 18, 19 février. Étant donné la rapidité du voyage, voici les résultats obtenus.

"Peter" a rencontré M. Peczely, chef du M.H.B.K. en France à son nouveau domicile. Il s'agit d'un homme âgé et sans grand élan pour le mouvement; il n'a pas de contacts suffisants avec le Centre. Il est cependant heureux de rencontrer "Peter" qui lui remet 5.000 étiquettes de propagande pour le soutien financier du mouvement et lui conseille de les vendre à raison de 20 francs français.

M. Peczely demande conseil à "Peter" concernant la collaboration avec les représentants du Comité de New York. "Peter" répond qu'une collaboration locale est toujours possible, mais à condition de les considérer en tant qu'organisation privée. Le M.H.B.K. organise seule, une journée du 15 mars et y invitera les autres organisations, comme par exemple le Comité de New York. Il y a du reste très peu d'intérêt à Paris en ce qui concerne les associations et les rares hommes qui s'en occupent ont toute leur énergie retenue par leurs activités professionnelles.

"Peter" s'est aussi rendu chez M. BAK, dont la nouvelle adresse est : 22 rue de la Reine Blanche. Il n'a plus aucune activité. Il se montre de temps à autre pour marquer sa solidarité. Il fait des démarches pour émigrer et sollicite des visas. Il apprend l'anglais et l'espagnol. Son procès de divorce est en cours.

LONDRES

Ce voyage n'a pas encore été effectué, car "Peter" ne sait pas vaincre les difficultés qui se présentent de par son absentéisme à l'usine pendant 3 à 4 jours; La Mutuelle devant constater son absence éventuelle pour maladie. Il avait cependant déjà préparé une rencontre avec M. Borosnyay, chef du groupement d'Angleterre, dans la ville de Londres. Il n'en a cependant pas encore averti le Chef. "Peter" a peur d'être soupçonné par le Chef, qui doit se demander d'où vient l'argent qui sert à tous ces voyages, étant donné que Londres coûte plus que Paris. "Peter" a mis l'argent en sûreté et attend une décision.

ETIQUETTES

Selon l'ordre du Chef, j'ai procédé à l'achat d'étiquettes; un exemplaire est joint. 5.000 ont été remises à Paris et 500 ont été envoyées à Munich. Le prix de vente en Belgique n'a pas encore été fixé.

TELEGRAMMES

Selon l'ordre du Chef, le groupement de Belgique et les trois sections locales ont envoyé des télégrammes aux trois ministres occidentaux à Berlin : "Ne tolérez pas l'esclavage, n'abandonnez pas la Hongrie, rendre sa liberté".

Visite chez le Prince de Mérode, président de la Croix-Rouge

"Peter" a rendu visite dans le bureau du Prince à la Croix-Rouge; il y avait été invité par l'intermédiaire de la Maison de Hongrie et M. Hübner, suite à l'action entreprise par les donateurs de sang. De Mérode a remercié les donateurs de sang et demandé quelques renseignements sur le M.H.B.K. et invite le général ZAKO lors de son passage éventuel à Bruxelles à passer par son bureau. "Peter" a conservé son initiative, il a offert la collaboration de son groupement à la Croix-Rouge; de Mérode a été très touché et a remercié. "Peter" pourra y retourner pour présenter son Chef.

CONFIDENTIAL

Correspondance avec le Chef

"Peter" écrit trois lettres et a reçu deux réponses. Dans sa première lettre, datée du 2 février, le Chef approuve l'intention de "Peter" d'aller à Paris et est très heureux du contact avec de Mérode; il se vante d'avoir eu une bonne entrevue avec le Ministre Oberländer et ordonne l'envoi des télégrammes.

Dans la deuxième lettre, datée du 11 février, il remercie pour les étiquettes qu'il trouve à sa convenance. Il demande à "Peter" de guider Mr Peczely selon les principes du Centre, puisque lui ne pourrait encore lui rendre visite.

+
+

Complément aux compte-rendus concernant la conférence de Paris et le Congrès (suivant questionnaire remis lors de la précédente entrevue).

Il se peut qu'à Paris "Peter" n'a pas eu les yeux assez ouverts. Il ne faut pas oublier à ce sujet que "Peter" y est venu à l'improviste, suite à une convocation du Chef et pour le rencontrer. "Peter" qui n'était pas préparé à cet événement, pense qu'il doit s'agir d'une mesure de sécurité prise par le Chef.

a) But : collaboration entre les émigrations militaires; principalement rappeler aux Occidentaux leur existence et leur désor d'organisation; en deuxième lieu mise au point des effectifs probables qui pourraient être encadrés dans l'OTAN. Financé vraisemblablement par les Polonais, vu la présidence du Général Anders, mais eux sont certainement soutenus par un des trois : Américains, Anglais ou Français. Moment d'actualité pour réunir la conférence; création de la C.E.D.

b) Tâche des Hongrois : comme les autres - Représenter les militaires hongrois et faire la mise au point, du point de vue hongrois.

c) Beaucoup de délégués ont parlé en langue slave, inconnue de "Peter". Ils se sont en général contentés d'accepter ce que le Général ANDERS avait dit.

d) "Peter" n'a pas vu de dossiers. Ils sont vraisemblablement établis suivant les nationalités et les unités à constituer.

e) L'organisation militaire n'a pas encore commencé. Elle n'existe que sur le papier. Pas encore d'entraînement, pour autant que "Peter" le sache.

f) C'est le Général Anders qui coordonne tout. Liaison : "Peter" pense que les lettres de peu d'importance sont confiées par la poste; les autres probablement par courriers, mais "Peter" ignore si elles sont chiffrées ou non.

g) La lettre adressée à Eisenhower était un appel à son discours de l'année passée, libération des nations esclaves et rappelait l'existence des militaires.

h) Le rapport au chef est rédigé par "Peter" avec M. Bak, contenait la description détaillée, mais sans opinion, de la conférence. Ce rapport était beaucoup plus bref que le compte rendu rédigé par "Peter" et remis dernièrement

i) "Peter" ne connaît pas les projets du Sénat. Selon le Général Anders, cette affaire n'est pas encore terminée.

l) Mise sur pied du groupement des gendarmes. Motivé par l'esprit de corps. Trait d'union à travers l'émigration de tous les pays.

k) Opinion du Comité des Généraux - Impossible qu'il en sorte quelque chose de concret. Tous les généraux ne peuvent être rassemblés en un Comité. Il faut tenir compte d'un pourcentage de vieillards et des idées anciennes que possèdent encore beaucoup d'entre eux. Par exemple : fidélité envers l'Archiduc Otto; l'amiral Horthy; espoir d'une restauration fédérale ou autre austro-hongroise; espoirs aussi des éléments plus jeunes dans un changement de régime par le Comité de New York. N'est viable que par les illusions et les mondanités

l) Coopération avec les autres organismes de l'émigration - Il ne faut pas dissimuler que cette coopération sera purement platonique. Alors que les groupements politiques, socialistes, sociaux-démocrates, catholiques ont déjà tant de mal à subsister sinon à coopérer; je ne vois pas comment les militaires, qui au titre de militaires, sont déjà reçus sans beaucoup de sympathie pourraient collaborer efficacement.

m) Le Chef s'est mis sur le plan du renseignement. Pourquoi la M.H.B.K. la plus forte. Il pourrait sembler compréhensible que le Chef essaie de se mettre sur le Plan du Renseignement car seul ce service peut être intéressant. Mais depuis toutes les déconvenues, dénonciations et commérages à ce sujet, cela aussi a perdu de son autorité, bien que personnellement je n'en sache rien. Je ne pense pas que les Américains considèrent la MHBK la plus forte; ils doivent considérer tout autant le M Sz M, dirigé par le Général Farkas. Peut-être ont-ils même quelque un d'autre en réserve.

n) Position détaillée du Chef en politique extérieure. Pas de liaison directe. Rapports existant entre membre privés respectifs de part et d'autre. Pas de financement. Voyages ?

o) "Peter" ne se rappelle que de deux principes soulignés dans l'exposé du Chef : l'initiative politique dans les mains de l'U.R.S.S.: mise sur pied de l'armée exige d'abord décision politique.

p) Changement dans le statut .Sera photographié aussitôt que possible. 7 à 8 questions. Bont : rester éloigné de la politique. Collaboration avec les autres nations et surtout vote de confiance au chef.

r) Texte du questionnaire

s) Conversation avec Sonyi est connue dans les grandes lignes. Mais y a-t-il eu entretien privé considéré comme secret de part et d'autre ?

t) Qui collaborera avec la nouvelle presse ? Beaucoup de promesses - attendre réalisation pour financer le journal. On verra alors.

v) Pourquoi pas confiance dans le Roumain. Incompatibilité avec le Chef, qui peut-être le connaît de longue date et que leurs anciens rapports n'étaient pas amicaux. Différend d'ordre personnel basé sur la valeur du Roumain en tant que Général.

w) Mise sur pied de l'armée. Toute réalisation dans ce domaine ne pourra être prise en compte qu'à l'issue d'une nouvelle conférence. Cependant il est à craindre qu'il y ait flottement et changement dans les délégations.

z) Procès Lovasz. On entend plus beaucoup à ce sujet. En France je n'ai fait que fréquenter les milieux MHBK par conséquent non hostiles au chef.

1 étiquette jointe

1 reçu portant sur CONFIDENTIAL des reçus précédemment